

COMMENTAIRES SUR UNE PUBLICATION DE SAMUEL HAHNEMANN : LES MALADIES CHRONIQUES, partie théorique, deuxième édition

Docteur Bruno Laborier

PROJET RÉALISÉ AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION HOMÉOPATHIQUE PIERRE SCHMIDT

Le but de cette étude était de mettre en évidence l'évolution de cette publication par rapport à la partie théorique de la première édition des maladies chroniques, et de comparer les idées présentées dans cette publication avec leur mise en pratique dans les journaux de malades de Samuel Hahnemann.

Résumé :

La partie théorique de la deuxième édition des maladies chroniques, représente une publication majeure de Samuel Hahnemann. Elle s'intitule : **les maladies chroniques, leur nature propre et leur guérison homéopathique.**

L'analyse de ce texte a révélé que la partie concernant la nature des maladies chroniques a seulement développé la psore, presque sans modifier le contenu de la première édition.

Ont été intégrées dans la psore : les fièvres intermittentes épidémiques non dues à un miasme fixe et les maladies aiguës revenant périodiquement.

La partie traitant la guérison des maladies chroniques dans cette édition, n'a développé que le traitement de la psore, sans beaucoup modifier le contenu de la première édition.

Les conseils de diététique et le régime de vie pour les patients psoriques étaient précis, parfois encore défendables, et complétaient l'enseignement de l'Organon.

Hahnemann insista dans cette édition, sur les causes iatrogènes médicinales allopathiques, comme obstacle à la guérison de la psore.

Les trois fautes majeures du traitement de la psore comprenaient : la méfiance de l'importance de la petitesse des doses, le choix incorrect du

remède et la trop grande hâte pour répéter ou changer le remède antipsorique.

Les accidents qui troublent passagèrement le traitement des maladies psoriques, affections aiguës intercurrentes et leurs éventuelles circonstances étiologiques, relevaient principalement des remèdes non psoriques.

Les circonstances étiologiques occasionnelles ne pouvaient être la cause de maux chroniques dans un corps sain, mais pouvaient être prises en compte pour le choix du remède, dans maladies aiguës non récidivantes chez un malade chronique.

Les articles d'introduction des différents volumes attendant à cette deuxième édition, avaient surtout un intérêt comparatif avec les journaux de malades de Hahnemann.

Les développements de la deuxième édition des maladies chroniques nécessitaient de prendre en compte les apports des quatrième et cinquième édition de l'Organon.

Dans les deux éditions rassemblées des maladies chroniques, les obstacles à la guérison de la psore, les réactions au traitement antipsorique, et le traitement des maladies aiguës intercurrentes à la psore, gardent une valeur pour la pratique médicale actuelle.

L'analyse des **journaux de malades** des séries allemandes étudiées montraient l'utilisation presque exclusive de la trentième dilution centésimale (30 CH). La qualité de la prise de l'observation et du suivi du patient, la prescription d'un remède à la fois furent une constante dans les séries allemandes et les séries françaises. L'usage des remèdes antipsoriques fut largement prédominant dans les observations de malades chroniques. Les principes généraux présentés dans la deuxième édition des maladies chroniques furent mis en pratique dans les journaux de malades choisis. La simplicité du traitement hygiénique et médicamenteux, associée à la précision du suivi des patients, rendait les résultats des traitements facilement exploitables. La fidélité de la transcription des observations était documentée par la précision avec laquelle Samuel Hahnemann transcrivait dans ses journaux de malades les données apportées dans les lettres de ses patients.

Documents utilisés :

Le principal document étudié fut la publication allemande des deux éditions comparées de la partie théorique des maladies chroniques (1) ; elle permet la comparaison immédiate des deux éditions de cette partie,

et la publication des commentaires de la partie théorique de la première édition des maladies chroniques (2).

Les traductions françaises du vingtième siècle de cet écrit (Docteurs Pierre Schmidt, et Jean-Claude Grégoire sur la traduction de Jourdan) n'ont pas été retenues comme référence, car elles restent des traductions plus littéraires que littérales (comme l'exigerait toute publication scientifique), parfois incomplètes, parfois approximatives, parfois tendancieuses, parfois interprétatives.

Je me suis aussi référé à l'Organon Synopse (3), ouvrage qui m'a servi de référence pour publier l'étude des cinq premières éditions de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann (2). J'ai utilisé les écrits mineurs rassemblés de Samuel Hahnemann (4), où j'ai étudié les articles d'introduction des différents volumes de la deuxième édition des maladies chroniques et les écrits mineurs contemporains à la deuxième édition des maladies chroniques.

Pour la présente publication, j'ai consulté aussi certains volumes de la série allemande des journaux de Samuel Hahnemann, le traitement de la princesse Luise et les treize premiers volumes de la série française des journaux de malades de Samuel et Mélanie Hahnemann.

Préambule :

La partie théorique de la deuxième édition des maladies chroniques comportait le premier volume des maladies chroniques, incluant l'article sur les remèdes, et les articles d'introduction des troisième, quatrième et cinquième volume des maladies chroniques.

Après avoir choisi des extraits de la partie théorique de la deuxième édition des maladies chroniques, puis des extraits des articles théoriques d'introduction des différents volumes de la deuxième édition des maladies chroniques, j'en ai présenté une synthèse, et j'ai intégré cette publication dans l'évolution de Samuel Hahnemann. Enfin j'ai recherché la mise en pratique de cette publication dans les journaux de malades de Hahnemann.

L'approfondissement de la deuxième édition de la partie théorique des maladies chroniques a occulté de nombreux développements de la première édition (2). L'auteur invite le lecteur à s'y reporter pour des éclaircissements supplémentaires. Cependant la deuxième édition de

cette partie théorique des maladies chroniques garde toute sa valeur, en particulier pour la pratique homéopathique actuelle.

1. EXTRAITS CHOISIS DE LA PARTIE THÉORIQUE DE LA DEUXIÈME ÉDITION DES MALADIES CHRONIQUES (1) :

Le titre de la publication est resté inchangé dans les deux éditions des maladies chroniques : « **Les maladies chroniques, leur nature propre et leur guérison homéopathique.** »

La préface de la première édition a été reprise avec ajout d'un adverbe dans la deuxième édition, qui ne changea pas le sens général de la phrase. Je n'ai donc pas reproduit cette préface qui peut être retrouvée en partie dans les commentaires de la première édition des maladies chroniques (2).

Les passages en gras l'étaient aussi dans le texte original.

Certains extraits de la première édition des maladies chroniques, repris dans la deuxième édition, ont été rapportés **en bleu**, alors que les extraits spécifiques de la deuxième édition ont été rapportés en noir.

Nature des maladies chroniques :

« Le traitement des maladies chroniques par les médecins allopathes jusqu'à présent servait seulement à l'augmentation des maux de ces malades. ... à la place des souffrances précédentes un autre état **maladif pire**, les maladies médicinales sans nom (incomparablement plus mauvaises et plus incurables que les maladies naturelles primitives) ... Et c'est ainsi qu'en provoquant des **changements de forme du même mal** et l'addition de médicaments nuisibles et impropres, les souffrances du malade continuaient à augmenter ... »

« Le sujet traité par homéopathie pouvait se considérer comme à peu près en bonne santé, et il le croyait même souvent s'il appréciait bien son état de santé amélioré actuel, et s'il le comparait avec les souffrances qu'il ressentait avant d'avoir été soulagé par l'homéopathie.

Note : Telles étaient les guérisons des maladies dues à une psore

imparfaitement développée qui étaient traitées par le bon traitement de mes élèves, avec les remèdes qui n'appartenaient pas aux remèdes prouvés plus tard comme les principaux antipsoriques, parce qu'ils ne les connaissaient pas encore à cette époque ... La psore émergée se ramenait à nouveau à l'état latent ... Mais pour les maladies chroniques avec une psore complètement développée, les remèdes connus d'alors n'exécutaient jamais une guérison complète, pas plus qu'ils ne l'exécutent encore aujourd'hui. »

« Pourquoi à présent cette énergie vitale riche de succès, efficacement touchée par le remède homéopathique, s'affaiblit par la restauration de l'intégrité de l'organisme, agit sans relâche jusqu'à l'achèvement de la guérison même dans les plus sévères maladies aiguës, (pourquoi cette énergie vitale) ne peut terminer aucune guérison durable et véritable, même à l'aide des plus protecteurs remèdes homéopathiques sur les symptômes présents dans toutes les maladies chroniques ? Qu'est ce qui l'en empêche ?

La réponse à cette question si simple devait me conduire à la nature des maladies chroniques. »

« ... tous les maux chroniques présentés naturels (non pas produits d'abord par le mauvais art médical ou par des peines détériorant la santé avec le mercure, le plomb, l'arsenic et cetera) qui figurent sous des centaines de noms propres comme prétendus séparés et dans des maladies isolées dans la pathologie commune – si on excepte ceux de la syphilis et ceux nés beaucoup plus rarement de la sycose – je dis, tous les maux chroniques restant nommés avec ou sans nom trouvent leur unique source, leur véritable origine entièrement dans la psore. »

Note : « Il m'a été plus possible qu'à plusieurs centaines d'autres de trouver et de reconnaître les signes aussi bien des maux chroniques encore sommeillant à l'intérieur et latents, que ceux des maux chroniques très considérables de la psore résultant de la psore interne, par la comparaison exacte de l'état de santé de toutes les personnes atteintes avec moi, **qui, ce qui est rare, n'a jamais été psorique**, et de là, je restai complètement libre de tous ces maux cités ci-dessous ici et plus loin (petits et grands) depuis ma naissance jusqu'à mon actuelle quatre-vingtième année, bien que du reste très sensible aux maladies épidémiques et aiguës, aux nombreuses contentions d'esprit et aux maladies de l'âme de mille façons diverses. »

Note : « Les fièvres intermittentes épidémiques régnantes n'attaquent jamais les personnes exemptes de la psore, de sorte que la disposition à celles-ci est à considérer comme un symptôme de la psore. »

Note : « ... j'explique les maladies aiguës revenant de temps en temps, par exemple les inflammations de gorge, les inflammations de poitrine et cetera, comme une inflammation de la psore latente (Organon paragraphe 73 (cinquième édition)), et on me contredit sous le prétexte que l'état inflammatoire de celles-ci soit à combattre la plupart du temps avec des remèdes anti-inflammatoires non antipsoriques (Aconit, Belladonna, Mercurius solubilis et les semblables) ; mais ces inflammations ont pourtant leur source dans la psore latente parce que leur retour habituel ne peut être empêché que par un traitement consécutif avec des remèdes antipsoriques. »

Traitement des maladies chroniques :

L'essentiel de ce qui avait été cité dans la première édition (2) des maladies chroniques est resté valable, pour la sycose et pour la syphilis, dans la deuxième édition.

Psore :

Conseils hygiéniques :

« ... le café ne devient inoffensif par aucune habitude prolongée, ... et le médecin reste ferme pour que les malades chroniques puissent se défaire de cette boisson préjudiciable. »

« ... le thé n'est jamais inoffensif dans le traitement des maladies chroniques, et les personnes doivent le changer par une boisson chaude inoffensive. »

« Eu égard à la restriction du vin, le praticien de l'art pourra être plus indulgent, car chez les patients chroniques une interdiction absolue du vin ne sera jamais nécessaire. »

« Comme, d'après une loi de la nature inviolable, notre force vitale produit toujours l'opposé de l'action des puissances physiques et médicinales dans l'organisme humain, dans tous les cas où il y a un opposé de telles actions, il est compréhensible, comme l'atteste aussi l'observation exacte, que les boissons spiritueuses après qu'elles aient feint de donner, après leur usage, force et chaleur vitale augmentée,

doivent avoir aussi l'opposé dans leur effet consécutif, conformément à chaque réaction opposée de la force vitale de notre organisme ; il s'ensuit inmanquablement de la faiblesse et une diminution de la chaleur vitale par leur usage – conditions qui ne peuvent être tenues assez éloignées du malade chronique à guérir par le véritable médecin. »

« ... La viande de bœuf avec un bon pain de froment ou de seigle, semble être avec le lait de vache, et le délice modéré du beurre frais, la nourriture la plus naturelle et la moins nocive pour les humains, et aussi pour les malades chroniques, préparée seulement avec peu de sel de cuisine. ... Pour la consommation des poissons, la bonne manière est surtout la préparation de ceux-ci, si bien qu'ils doivent être mangés seulement bouillis dans l'eau, et pourtant seulement très modérément, et sans sauce aromatique. ... »

« La modération en tout, même pour les plaisirs inoffensifs, est un devoir majeur pour les malades chroniques. »

« Il est bon de permettre le tabac à fumer dans quelques cas de maux chroniques, si le patient y était habitué de tout temps sans interruption ... Supprimer au plus tôt le tabac à priser... »

« [Je passe à présent aux obstacles](#) restants, le plus possible à éviter, à la guérison des maladies chroniques. »

« Par de tels traitements allopathiques incorrects, incapables de guérir le mal chronique primitif mais affaiblissants et fatigants, l'aggravation de la psore sera non seulement accélérée de dedans en dehors, mais ils engendrent aussi de nouveaux maux artificiels menaçants. ... »

« Si, dans de tels cas, les suites tristes des agressions indirectes des vieilles méthodes de traitement sur la vie étaient de simples désaccords dynamiques, elles pourraient sûrement, soit quand on cesse un tel traitement, pouvoir disparaître bientôt à nouveau d'elles-mêmes, soit pouvoir être éteintes pourtant à nouveau efficacement par un remède homéopathique. Mais ce n'est pas le cas ; elles ne cèdent pas. ... les traitement allopathiques continus ... n'ont aucune vraie force curative pour les maux chroniques, aucun rapport direct pathogène (homéopathique) sur les facteurs de la maladie chronique... Seulement si des forces encore suffisantes sont présentes dans un corps non décliné par la vieillesse, (mais les forces n'étaient-elles pas gaspillées par un traitement allopathique ?), la force vitale, délivrée dynamiquement, réussit, dans des situations externes favorables, par le traitement malaisé (antipsorique) homéopathique de la maladie

chronique primitive par le médecin habile, à prendre courage à nouveau, petit à petit et à transformer tous les défauts (souvent nombreux) arrangés de l'allopathie par nécessité – une simple affaire possible, presque productrice de l'énergie vitale encore énergique, le plus souvent déjà libérée de la psore, qu'elle réussit cependant, ..., souvent d'abord habituellement dans un long espace de temps, parfois imparfaitement. »
Note : « ... un obstacle à la guérison homéopathique de maladie chronique pas très rare, mais toujours inaperçu, à citer : **la suppression de l'instinct sexuel** ... le médecin raisonnable accordera la permission recevable des relations conjugales avec la prise en considération de l'instinct sexuel implanté par le créateur... »

« ... le médecin ne peut commettre aucune plus grande faute ... que, **premièrement**, tenir pour trop petites les doses indiquées de chaque médicament antipsorique ..., **deuxièmement** le choix incorrect du remède, et **troisièmement** la trop grande hâte pour ne pas laisser parfaire chaque dose suffisamment. »

« Je viens de parler de la première faute majeure, et j'ajouterai seulement qu'on ne se trompe en rien si on ordonne des doses encore plus petites (s'il était possible) que celles indiquées par moi-même. **On ne peut presque jamais les donner trop petites** si tout, dans la diète et les autres conduites du malade, pourra éviter les obstacles et même les suppressions de l'effet du remède. Les doses exercent tout ce qu'on peut attendre seulement de bien par le remède, si l'antipsorique était choisi justement de façon homéopathique, d'après tous les rapports des symptômes morbides soigneusement découverts et si le malade n'altère pas l'effet par sa conduite... »

« Avec la **deuxième** faute majeure pour le traitement des maladies chroniques, **le choix non homéopathique du remède**, l'homéopathe débutant (beaucoup restent, malheureusement, de tels débutants toute leur vie !) se rend coupable surtout par l'inexactitude, l'étourderie et la paresse. »

« Avec une grande probité, comme l'exige, plus que tout au monde, le rétablissement d'une vie humaine exposée à la maladie, l'homéopathe doit découvrir, quand il veut agir dignement selon sa mission, d'abord l'état complet du malade, la cause présente en mémoire et le motif d'entretien de son mal, sa manière de vivre, la nature de son esprit, de son humeur et de son corps, tous les symptômes rassemblés (d'après les instructions dans ce but dans l'**Organon**), et ensuite s'appliquer à

chercher un remède adapté le plus possible pour tous ces moments, au moins pour les plus frappants et les plus singuliers avec ses symptômes propres en similitude, dans le livre des Maladies chroniques lui-même comme dans celui de la Matière médicale pure et cetera, mais ne pas se contenter des répertoires existants pour ce but ... répertoires qui ne peuvent jamais rendre superflu la consultation des sources. ...»

« La **troisième** faute majeure, que le médecin homéopathe, pas assez scrupuleux et pas assez ferme, peut éviter dans le traitement des maladies chroniques, consiste en la trop grande hâte et en la légèreté que, si un remède antipsorique bien choisi, convenable, à dose très modérée, s'est montré utile au-delà de quelques jours, un autre remède est donné de même à nouveau dans la supposition erronée que chaque dose si petite ne peut agir plus de huit, dix jours... - il ne faut pas s'imaginer ... **qu'on doive par conséquent s'empresser du changement de remède pour accélérer le traitement.** Cette opinion contredit totalement l'expérience...»

« Dans les maux chroniques, le médecin doit donc laisser agir **seul** chaque remède antipsorique ... aussi longtemps que celui-ci continue d'améliorer la maladie, amélioration perceptible précisément par l'observateur minutieux, quoique d'une manière plus lente – tant que son bon effet persiste, toujours à la dose indiquée, et il ne doit en tel cas être troublé et supprimé par aucun nouveau remède. »

« Cependant, si on ne laisse pas les remèdes antipsoriques choisis avec soin, comme il a été dit, agir leur temps complet, quand ils continuent à agir avantageusement, le traitement entier n'aboutit à rien. ... »

« Il reste une **règle de base** pour le traitement des maladies chroniques à cet égard ; **laisser agir sans trouble la dose du remède choisi de façon homéopathique, pour le cas de maladie, remède découvert soigneusement d'après ses symptômes, aussi longtemps que la dose accélère visiblement la guérison et augmente sensiblement l'amélioration du mal** – un procédé qui interdit toute nouvelle ordonnance, toute interruption par un autre remède et même plus la **répétition immédiate du même remède.** »

« ... lorsque, par la dose actuelle du médicament, quelques effets louches se produisent, c'est à dire des effets n'appartenant pas à cette maladie, si des symptômes pénibles et si le moral du patient se dégrade, même si ce n'est qu'un peu, mais toujours plus, la dose suivante du même remède administrée immédiatement après la précédente ne peut

être que très préjudiciable pour le patient.

Pourtant, quand une amélioration subite, extraordinaire, frappante d'une grande maladie chronique résulte aussitôt de la première dose d'un remède, beaucoup de difficulté se forme alors avec raison, si bien que le médicament a agi seulement de façon palliative et, de là, ne pourrait pas être donné à nouveau, même pas après un remède intermédiaire. ...»

« La seule exception admissible pour la répétition immédiate du même remède se trouve alors quand la dose du remède bien choisi, démontré à tous égards ajusté et bienfaisant, produit à la vérité, quelque début d'amélioration, mais cesse d'agir trop vite, sa puissance s'épuise trop rapidement et la guérison ne peut être portée plus loin – ce qui est rare dans les maladies chroniques, mais ce qui est souvent le cas dans les maladies aiguës et dans les cas aigus provenant de l'exacerbation d'une maladie chronique. Alors seulement, ce que l'observateur exercé reconnaît, c'est **que les symptômes propres de la maladie chronique à traiter cessent visiblement de diminuer davantage après 14, 10, 7 ou moins de jours, l'amélioration se tient au repos manifestement, sans que l'esprit s'aggrave, et sans que de nouveaux symptômes accablants se soient joints et que le remède précédent soit encore parfaitement adapté de façon homéopathique** – alors seulement, dis-je, il est convenable et bien nécessaire, de donner au malade une dose du même remède aussi petite, mais au plus sûr, dans un degré de développement de puissance (dynamisation) différent. ... »

« Si, comme c'est le cas habituel dans le traitement des maladies chroniques, différents remèdes antipsoriques sont nécessaires, le changement rapide et fréquent de ceux-ci est un signe que le médecin a découvert convenablement un autre remède choisi conforme par homéopathie mais tout aussi peu, les symptômes guides du cas de maladie, avant le don d'un nouveau remède. ... »

« Pour des malades extrêmement irritables, une dose de remède homéopathique ne se laisse plus modérer et diminuer que par l'usage du reniflement d'un très petit globule, humecté avec le remède choisi en haute dilution... Cette façon de laisser agir par reniflement le remède dynamisé sur le malade, a de grands avantages pour les différents **accidents**, qui s'appliquent non rarement à empêcher et à interrompre le traitement des maladies chroniques, accidents contre lesquels le malade, pour les écarter à nouveau le plus rapidement possible, commence le remède en le reniflant avec plus ou moins de force, ce

qu'offrent l'action très rapide sur les nerfs et aussi le secours le plus rapide par lequel la continuation du traitement de la maladie chronique sera le moins retardée. ...»

Parmi les accidents qui ne troublent le traitement que passagèrement, je compte :

surcharge de l'estomac (qui se laisse améliorer à nouveau par le jeûne, c'est-à-dire - l'usage d'un peu de soupe légère, à la place du repas, et en buvant un peu de **café**) ; une altération de l'estomac avec des viandes grasses surtout la viande de porc (par le jeûne et **Pulsatilla**) ; une altération de l'estomac qui fait naître des renvois après manger et surtout des nausées et des vomissements (par de hautes dilutions d'**Antimonium crudum**) ; refroidissement de l'estomac avec des fruits (par le reniflement d'**Arsenicum album**) ; maux par les boissons spiritueuses (par **Nux vomica**) ; altération de l'estomac avec fièvre gastrique, frissons et froid (par **Bryonia**) ;

frayeur (quand ça vient d'arriver, et surtout quand la frayeur engendre la crainte, par **Opium** ; mais quand on ne peut venir en aide que plus tard, ou quand le dépit est également joint à la frayeur, par **Aconitum napellus** ; mais quand la tristesse est la suite de la frayeur, par **Ignatia amara**) ;

dépit qui produit le mécontentement, le chagrin ou la honte internes, muets (par **Ignatia amara**) ; dépit qui engendre colère, violence, chaleur, mauvaise humeur (par **Chamomilla**, mais si, sous la mauvaise humeur, sont présents frisson et froideur du corps par **Bryonia alba**) ; dépit avec indignation offense profonde interne (moyennant la projection de ce qu'on tient dans la main, par **Staphisagria**) ; indignation avec offense profonde taciturne (par **colocynthis**) ; amour malheureux avec chagrin silencieux (par **Ignatia amara**) ; amour malheureux avec jalousie (par **Hyosциamus niger**) ;

un fort refroidissement (après séjour dans la chambre ou au lit, par **Nux vomica** ; quand la diarrhée en a été la suite, par **Dulcamara** ; ou quand des douleurs sont apparues ensuite, par **Coffea cruda** ; s'il en est résulté fièvre et chaleur par **Aconitum napellus**) ; refroidissement sur lequel apparaissent des accès de suffocation (par **Ipecacuhana**) ; refroidissement auquel succèdent des douleurs avec pleurnicherie (par **Coffea cruda**) ; refroidissement suivi de rhume de cerveau avec perte du goût et de l'odorat (par **Pulsatilla**) ;

dislocation ou luxation (dans certains cas par **Arnica montana**, mais bien plus sûrement par **Rhus toxicodendron**) ; contusions et blessures par des substances émoussées (par **Arnica montana**) ; brûlures de la peau

(par application d'eau mélangée avec une haute dilution d'Arsenicum album ou pendant des heures application ininterrompue (dans de l'eau très chaude) d'eau de vie rendue très chaude);

faiblesse par perte d'humeur ou de sang (par **China officinalis**) ;
nostalgie avec rougeur des joues (par **Capsicum annum**).

Note : « Les maladies intercurrentes circulantes apparaissent habituellement sous forme d'une fièvre qui, (lorsqu'elles ne sont pas dues à des miasmes fixes : variole, rougeole, dysenterie rouge, coqueluche et cetera), est toujours d'une autre espèce... Depuis que j'ai appris à guérir les maladies chroniques et les maladies de langueur par l'anéantissement homéopatique de leur cause psorique, j'ai trouvé que les fièvres intermittentes épidémiques régnantes diffèrent presque chaque année dans leur caractère et leurs symptômes et, de là, ne sont curables que par un autre remède spécifique différent... Au début du traitement d'une fièvre intermittente **épidémique**, le médecin homéopathe donne le plus sûrement d'abord **à chaque fois** une petite dose de Sulfur, ou dans des cas convenables Hepar Sulfuris Calcareaum dans un tout petit globule ou par reniflement, et attend l'effet de celui-ci en quelques jours, jusqu'à ce que l'amélioration s'en tienne paisible, et, ensuite, il donne le remède psorique trouvé adapté ... - **parce que, pour tous les malades de fièvre intermittente de chaque épidémie, la psore est principalement en jeu. ... »**

« En un ou deux ans, on peut accomplir **rapidement** la guérison de grandes maladies chroniques, datant de dix, vingt, trente ans ou plus (**si elles n'ont pas été gâchées auparavant par un excès de traitements allopathiques ou tout à fait perdues, comme si souvent, jusqu'à l'incurabilité**). ... »

« Le meilleur moment pour la prise d'une dose de remède antipsorique semble moins le soir, une heure avant d'aller se coucher que le matin à jeun... »

Note : « Si la dose doit agir plus puissamment, on la fait reposer dans un peu plus d'eau, jusqu'à ce qu'on la prenne et dans d'autant plus d'eau si elle doit agir encore plus puissamment ; puis le médecin fait boire cette solution, par portions d'abord sur plusieurs fois. S'il fait boire cette solution en 2, 3 fois et même plus de jours, elle doit non seulement la première fois, mais aussi les deux fois suivantes, être à nouveau agitée, (solution) par laquelle chaque partie agitée à nouveau conserve un degré de puissance un peu différent, plus élevé... »

« ... Pendant la grossesse, cet état tout à fait conforme à la nature de la femme, les symptômes de la psore interne se manifestent le plus clairement,

Note : Pourtant le cas précisément contraire a lieu aussi souvent : la femme, malade souvent continuellement, toujours malade en dehors de la grossesse, se trouve extraordinairement bien et seulement dans cet état gravidique. Et ici, de nouveau, le temps de la grossesse est à utiliser très volontiers pour le traitement antipsorique qui sera ajusté ensuite contre les symptômes présents à la mémoire de l'état de maladie avant la grossesse.

à cause de la sensibilité alors intensifiée et de la délicatesse du corps et de l'esprit de la femme ; les remèdes antipsoriques agissent ici plus certainement et plus sensiblement ... »

« Pour la fin de cette instruction, guérir les maladies chroniques, dans la première édition, j'avais recommandé d'appliquer localement les très petits coups d'étincelle électrique comme remède secourable stimulant des vieilles paralysies et des parties insensibles, avec le traitement antipsorique. Je m'en repends, et je retire à nouveau ici ce conseil ... il y a une aide locale **homéopathique** active pour les parties paralysées ou insensibles déjà avec l'eau froide appliquée localement... avec le traitement interne antipsorique convenable, de l'exercice physique suffisant au grand air et une diététique convenable. »

2. EXTRAITS CHOISIS DES ARTICLES THÉORIQUES APPARTENANT AUX DIFFÉRENTS VOLUMES DE LA DEUXIÈME ÉDITION DES MALADIES CHRONIQUES (4) :

Les remèdes :

Cet article appartenait au premier volume de la deuxième édition des Maladies chroniques, paru en 1835.

« Les remèdes qui se sont prouvés jusqu'à présent être les plus appropriés et les plus excellents pour l'aide contre les maladies chroniques, j'en traiterai dans les parties suivantes, d'après leurs effets purs sur le corps sain aussi bien ceux contre l'origine psorique, qu'aussi ceux contre la syphilis et la maladie des fics. »

« On m'a souvent demandé sur quelques signes pouvait-on

reconnaître à l'avance une substance comme antipsorique ? Mais on ne peut pas donner de tels signes extérieurs perceptibles par eux-mêmes ; mais des signes sont révélés par l'expérimentation de plusieurs substances puissantes par leur action pure dans des organismes sains, avec, pour quelques-unes de celles-ci, par les maux qu'elle a créés, une conformité excellente et marquée de secours homéopathique pour des symptômes des maladies psoriques manifestes. »

Note : ... les remèdes sont dynamisés à chaque dilution par deux coups de secousses (par deux coups de bras).

« Les remèdes antipsoriques traités dans les parties suivantes ne contiennent aucun soi-disant **isopathique**, dont les effets purs, même ceux du miasme de la gale dynamisé (psorinum), ne sont pas expérimentés depuis assez longtemps pour qu'on puisse en faire un usage homéopathique sûr. ... Isopathique et *égal* sont des expressions fausses qui, quand elles doivent signifier quelque chose de certain, ne peuvent signifier que *simillimum*, parce qu'ils ne sont pas *identiques* (le même). »

La préparation des remèdes dilués et dynamisés était soigneusement décrite jusqu'à la trentième centésimale hahnemannienne.

Avant-propos sur la technique en homéopathie :

Cet article d'introduction du troisième volume de la deuxième édition des Maladies chroniques, parut en 1837.

« ... j'ai eu l'occasion ... de faire ... des expériences sur la meilleure manière possible d'ordonner les doses aux malades, et je communique ici ce que j'ai trouvé de meilleur à cet égard. »

« ... un fin globule d'une des très hautes dynamisations, posé à sec sur la langue ou un reniflement modéré d'un petit flacon, dans lequel un ou quelques tels globules sont placés, se montre la plus petite, la plus faible dose de la plus courte durée d'effet
... on comprend ainsi facilement que la différence incroyable des patients dans leur susceptibilité, leur âge, leur développement physique et psychique, leur force vitale, et surtout la nature de leur maladie (qui peut être une maladie naturelle et simple née depuis

peu, ou une maladie naturelle simple mais ancienne, ou une maladie compliquée (union de plusieurs miasmes), ou, ce qui est le plus fréquent et le plus mauvais, une maladie altérée par un traitement médical absurde, et surchargée avec une maladie médicinale), rend nécessaire une grande diversité dans les traitements et aussi dans l'emménagement des doses de remèdes pour ces malades. »

« L'expérience me montra ... qu'il serait plus secourable dans les maladies de quelque importance ... d'administrer au malade le ou les globules homéopathiques puissants seulement en solution, et cette solution en doses partagées. »

« Dans les maladies chroniques, j'ai trouvé que le mieux était de laisser prendre une dose ... d'une telle solution du remède convenable pas plus rarement que tous les deux jours, plus habituellement tous les jours. »

Hahnemann précisa ensuite la préparation du remède avec de l'eau de vie ou du charbon de bois mélangés à l'eau, pour les maladies chroniques.

« ... notre principe vital ne supporte pas bien que l'on laisse prendre au malade même seulement deux fois coup sur coup la même dose inchangée du remède, bien moins encore plusieurs fois coup sur coup. ... si, pour la prise répétée d'un même remède (ce qui est pourtant **indispensable** pour la réalisation de la guérison d'une grande maladie chronique), la dose à chaque fois est changée et modifiée dans son degré de dynamisation, ne fût-ce seulement qu'un peu, la force vitale du malade reçoit tranquillement et pour ainsi dire de bon gré, le même remède, même à courts intervalles, un nombre incroyable de fois successivement avec les meilleurs résultats et chaque fois pour le bien-être du malade. »

« Avant chaque prise, on effectuera ces changements du degré de dynamisation déjà un peu, si on secoue le flacon contenant la dilution d'un seul ou de plusieurs petits globules, de cinq-six vigoureux coups de bras. »

Hahnemann décrivit également la prise du remède par dilutions descendantes (30 CH puis 24 CH).

La prise du remède, par frictions sur la peau saine, si le malade était

affecté par la prise orale, devait également être précédée de cinq-six secousses du flacon.

Pour les malades scrupuleux, Hahnemann proposa également une préparation liquide du remède avec un mélange d'eau et d'eau de vie dans un petit flacon secoué cinq-six fois avant chaque administration, préparation prise en gouttes dans un peu d'eau remuée, pour la prise orale, ou frictionnée.

« Plus souvent, il est utile, dans le traitement des maladies chroniques, de faire exécuter l'administration orale comme la friction, le soir peu de temps avant de se coucher ... »

« ... depuis quelques années, comme je peux diviser chaque dose de médicament en solution inaltérable sur 15, 20, 30 jours et plus, aucune dynamisation d'un verre de solution n'est pour moi trop forte et je fais à nouveau chacune avec dix coups de bras. Je dois ainsi retirer en même temps ce que j'ai écrit il y a trois ans dans la première partie de ce livre... »

« Dans les cas où une grande irritabilité s'associait à une faiblesse extrême, et que seul le reniflement à un petit flacon avec quelques petits globules du remède convenable était employé, quand le remède était nécessaire plusieurs jours, je faisais renifler chaque jour dans un autre petit flacon avec des globules du même remède, mais à chaque fois à un degré de dynamisation plus bas... »

Regard sur la manière dont se passe la guérison homéopathique :

Cet article constitua la préface du quatrième volume des Maladies chroniques, publié en 1838.

« Nous ne pouvons pas atteindre avec nos sens le modèle de la vie à l'intérieur de l'homme, nous ne pouvons pas le reconnaître réellement ... »

« Nous nous appliquons seulement à guérir d'après les lois de la nature toujours confirmées et reconnues, juste par les semblables et avec de bons résultats ... »

« C'est la force vitale organique de notre corps qui guérit les maladies naturelles de toutes sortes, ..., dès qu'elle est mise en état par les médicaments justes (homéopathiques) de triompher, ce qu'elle ne pourrait pas à la vérité, sans la force d'aide, sans ce soutien ... »

« Le stock (les fonds) du principe vital de nature spirituelle, donné en

partage à l'homme par le créateur infiniment bon, est incroyablement grand, si nous, médecins, comprenons comment maintenir le principe vital, seulement dans les jours sains, par un mode de vie sainement réglé, et comment susciter et porter en haut le principe vital dans les maladies par un traitement purement homéopathique. »

Dilutions et puissances (dynamisations) :

Cet article constitua la préface du cinquième volume des Maladies chroniques, publié en 1839.

« Les **dynamisations** homéopathiques sont de véritables excitations des propriétés médicinales, placées de façon cachée dans les corps naturels à leur état brut, excitations qui deviennent ensuite capables d'agir presque d'une façon spirituelle sur nos vies...

Ces développements inconnus avant moi (dynamisations) des propriétés des substances brutes de la nature se produisent ... par le frottement des substances sèches dans un mortier, mais pour les liquides par les secousses, ce qui n'est pas moins qu'un frottement... chaque préparation de ce type doit être d'abord plus diluée pour la dynamiser plus haut ... »

« ... le médecin donne ... pour la préparation de chaque puissance, à chaque fois au flacon, lequel contient une goutte de la puissance plus basse avec 99 gouttes d'eau de vie, 10, 20, 50 ou plus de puissants coups de succussion, conduits sur un corps élastique un peu dur. »

« Cela semble bien pour atteindre le perfectionnement de notre art médical unique et pour le bien-être du malade, que le médecin accepte l'effort nécessaire afin de procurer le plus possible l'efficacité convenable pour ses remèdes. »

Hahnemann parla ensuite de la préparation cinquantième centésimale hahnemannienne (50 CH) qui développait, selon lui, presque toutes les propriétés importantes cachées dans l'essence de la substance médicinale.

3. ETUDE SYNTHÉTIQUE DES FONDEMENTS THÉORIQUES DE LA DEUXIÈME ÉDITION DES MALADIES CHRONIQUES :

Remarques préliminaires :

La comparaison des deux éditions des maladies chroniques nécessitait de prendre en compte les apports des quatrième (1829) (3) et cinquième (1833) (3) éditions de l'Organon.

J'ai volontairement occulté le discours polémique, critique, souvent violemment opposé et répétitif de Samuel Hahnemann envers la médecine officielle de son époque. Ce discours, déjà présent dans la première édition des maladies chroniques, a été reproduit dans la deuxième édition et s'est même accru au cours de la deuxième édition des maladies chroniques. Bien qu'une partie de ce discours soit transposable pour la médecine officielle actuelle (les pathologies iatrogènes médicamenteuses existent toujours, font partie de la pathologie médicale officielle et doivent toujours être prises en compte), il n'apportait pas d'élément sur les fondements théoriques des maladies chroniques.

Je n'ai pas repris les niveaux de dilution comparés entre la première et la deuxième édition des Maladies chroniques ; cela n'enlevait rien à la nécessité d'une prescription à dose infinitésimale dynamisée de ces remèdes.

Bien que l'austérité de la présentation du texte n'ait pas changée entre les deux éditions des maladies chroniques, je n'ai pas tenu compte, pour ce texte, des têtes de chapitres ajoutées par Matthias Wischner, qui m'avaient servi pour la première édition des maladies chroniques (1). J'ai cependant souligné, dans la partie traitement des maladies chroniques, les titres des différentes parties et ajouté le titre : conseils hygiéniques au début de la première partie; j'ai également espacé les différentes parties du traitement des maladies chroniques pour en rendre la lecture plus aisée.

Étude synthétique proprement dite :

Comme dans l'Organon et la partie théorique de la première édition des Maladies chroniques (2), Hahnemann présenta pour cet écrit une démarche inductive, rigoureuse, basée sur des faits.

La deuxième édition des maladies chroniques a surtout complété la première édition, contrairement aux éditions successives de l'Organon, très remaniées d'une édition à l'autre. C'est pourquoi la publication actuelle n'a pas repris le diagnostic ni le traitement de la sycose, le diagnostic ni le traitement de la syphilis, exposés, développés et

critiqués dans la partie théorique de la première édition des maladies chroniques (2).

Il existait deux avis différents entre les deux éditions des maladies chroniques : l'usage thérapeutique de l'électricité, préconisé dans la première édition, fut déconseillé dans la quatrième et la cinquième éditions de l'Organon et dans la deuxième édition des maladies chroniques ; les conseils d'éviction totale du tabac présents dans la première édition des maladies chroniques, ne furent pas repris dans cette deuxième édition. Hahnemann était fumeur et fumait parfois pendant ses consultations.

Pour Hahnemann, la psore gardait la même importance que dans la première édition. La psore rassemblait l'ensemble des maladies chroniques vraies non vénériennes. En 1835, Hahnemann se considérait exempt de la psore ; Hahnemann pensait que la psore était très contagieuse dans sa phase primaire, mais non dans sa phase secondaire : d'après lui, cela lui permettait donc d'examiner les patients, sans crainte, dès que la psore avait quitté le stade primaire.

Les fièvres intermittentes épidémiques non dues à un miasme fixe et les maladies aiguës récurrentes furent intégrées à la psore dans la deuxième édition des maladies chroniques.

La diététique et le régime de vie des maladies psoriques révélèrent des conseils précis et encore défendables pour les boissons. L'alimentation elle-même semblait peu variée et assez monotone par rapport à l'alimentation actuelle. Par contre la non-éviction du tabac à fumer reste peu défendable. Ces conseils étaient très proches de ceux développés dans l'Organon.

Les obstacles à la guérison de la psore représentaient « [les circonstances d'éveil de la psore latente ou les circonstances d'aggravation d'une maladie psorique. \(1\)](#) »

Je ne suis pas revenu sur le chagrin et le déplaisir, ni sur les fautes d'éducation des enfants de parents riches, présentées dans la première édition des maladies chroniques et restés inchangés dans la deuxième édition.

Hahnemann développa les causes iatrogènes médicales allopathiques, sans rien retirer de la première édition des maladies chroniques. Il ajouta que ces causes engendraient de nouveaux maux artificiels menaçants et qu'elles ne guérissaient pas à l'arrêt du traitement allopathique. Si elles semblaient curables, elles nécessitaient beaucoup de temps et

guérissaient parfois imparfaitement, malgré le traitement homéopathique.

La suppression de l'instinct sexuel fut ajoutée en note comme obstacle à la guérison dans la deuxième édition des maladies chroniques.

Les trois fautes majeures du traitement de la psore furent développées. Hahnemann a maintenu qu'il était possible d'administrer des doses encore plus petites que celles indiquées par lui-même. Il ajouta qu'«on ne peut presque jamais les donner trop petites... », mais il ne précisa pas dans quelles circonstances les doses trop petites étaient déconseillées.

Pour le choix incorrect du remède, Hahnemann incrimina l'inexactitude, l'étourderie et la paresse du prescripteur. Il insista sur la consultation des sources et conseilla de ne pas se contenter des répertoires existants. La note du paragraphe 149 de la cinquième édition de l'Organon reprit la valeur de l'étude des sources et persista presque inchangée dans la sixième édition de l'Organon.

La troisième faute était représentée par la trop grande hâte de répéter ou de changer le remède antipsorique dans les maladies chroniques. Une amélioration clinique interdisait la répétition immédiate du remède ; mais ensuite Hahnemann prescrivit les antipsoriques tous les jours dans les maladies chroniques, en répétant le remède dans une dynamisation différente.

Le reniflement du remède était proposé pour les malades extrêmement irritables et pour les accidents aigus se produisant au cours d'une maladie chronique psorique.

Les effets possibles, après la prise du traitement antipsorique, étaient bien exposés dans les deux éditions des maladies chroniques.

Nous avons vu, dans la quatrième édition de l'Organon (paragraphe 203, note reprise dans la cinquième et sixième édition de l'Organon), que des circonstances étiologiques occasionnelles ne pouvaient être à l'origine de maux chroniques dans un corps sain. Par contre, elles étaient à prendre en compte dans les maladies aiguës non récurrentes chez un malade chronique. Hahnemann rassembla les accidents qui troublent passagèrement le traitement au cours des maladies chroniques psoriques. En dehors de Antimonium crudum, Arsenicum album, Colocynthis et Dulcamara, tous les remèdes cités étaient des remèdes non psoriques et ce n'était pas un hasard. Ces remèdes n'étaient qu'intercurrents dans le traitement de la maladie chronique, mais précieux à connaître.

« Pour tous les malades de fièvre intermittente de chaque épidémie, la psore est principalement en jeu ...» Cette affirmation avait déjà été évoquée au paragraphe 237 de la quatrième édition de l'Organon (repris inchangé dans la cinquième et la sixième édition de l'Organon) et aux paragraphes 241 et 242 de la cinquième et de la sixième édition de l'Organon (3).

L'article sur **les remèdes** annonçait la Matière médicale des remèdes de la psore, de la sycose et de la syphilis dans les parties suivantes des Maladies chroniques. En fait, seule la Matière médicale des remèdes de la psore fut présentée dans la deuxième édition des maladies chroniques ; ces remèdes comprenaient Nitricum acidum, antipsorique préconisé également pour le traitement de la sycose. La critique de l'isopathie paraît encore justifiée, bien que la Matière médicale de Psorinum soit plus documentée actuellement. Psorinum doit être prescrit comme un simillimum et non comme un remède isopathique.

L'article sur **la technique en homéopathie** reprenait la classification des maladies : maladie aiguë naturelle simple, maladie chronique naturelle simple, maladie chronique pluri-miasmatique, maladie chronique altérée par un traitement médical absurde et surchargée d'une maladie médicinale. Hahnemann n'a pas parlé des fausses maladies chroniques liées à une ou plusieurs fautes d'hygiène, qui furent exposées à partir de la quatrième édition de l'Organon (paragraphe 74) et maintenues dans la cinquième et la sixième édition de l'Organon. Les maladies chroniques artificielles, liées à des traitements allopathiques, introduites dans la cinquième puis dans la sixième édition de l'Organon (paragraphe 74 et 75), ne furent pas reprises ici comme une entité propre, mais comme une entité liée à une maladie chronique psorique, ce qui semblait plus proche de la réalité clinique.

En 1837, Hahnemann préconisait de prescrire le remède, un globule à la fois, tous les jours ou tous les deux jours dans les maladies chroniques psoriques, en changeant la dynamisation à chaque prise. Pour les différentes manières de prendre le remède, la comparaison de cet article avec les journaux de malades, revue plus loin, a donné un éclairage pratique utile.

L'article sur **la guérison homéopathique** mettait en évidence les rôles de la force vitale. Ces assertions, basées sur les observations cliniques de Hahnemann, étaient probablement justes. L'énergie vitale, appelée

aussi force vitale ou principe vital, fut introduite dans la quatrième édition de l'Organon et fut maintenue et développée dans la cinquième et la sixième édition de l'Organon. Le maintien du principe vital par un mode de vie sainement réglé et le traitement purement homéopatique des maladies en étaient les principes.

Dans l'article sur **les dilutions et les puissances** (dynamisations), Hahnemann présentait les dynamisations comme de véritables excitations des propriétés médicinales, inconnues avant lui, avait-il dit. Mais le principe de dynamisation avait été employé en alchimie avant Hahnemann ; mais ce qui fut nouveau, fut représenté par les dynamisations successives associées aux dilutions, par frottement ou par secousses. Hahnemann employait deux secousses pour dynamiser les remèdes en 1833, date de la cinquième édition de l'Organon, où on pouvait retrouver cette méthode en note du paragraphe 287 ; celui-ci évoquait les dilutions 50 CH, 60 CH et 100 CH. Les deux coups de secousses furent évoqués dans l'article sur les remèdes en 1835. Puis dix secousses à chaque dilution, dans l'article de 1837 sur la technique en homéopathie, passèrent à 20, 50 coups de dynamisation ou plus, dans l'article sur les dilutions et les puissances en 1839. Dans ce dernier article, Hahnemann évoquait la dilution 50 CH comme une dilution de référence.

4. EVOLUTION DE SAMUEL HAHNEMANN :

Évolution de Samuel Hahnemann entre 1828 (première édition des maladies chroniques, partie théorique) et 1835 :

- Évolution des principales publications de Samuel Hahnemann :

1829 : quatrième édition de l'Organon.

1830 : fin de la première édition des maladies chroniques.

1830 à 1833 : troisième édition de la Matière médicale pure.

1833 : cinquième édition de l'Organon.

- Évolution personnelle de Samuel Hahnemann :

Installé à Köthen depuis 1821, année où il partit de Leipzig, Hahnemann devint le conseil aulique du duc Ferdinand et put à nouveau préparer lui-même ses remèdes.

En 1829, le 10 août, fut fêté à Köthen le jubilé (50 ans de pratique médicale) de Hahnemann, avec 400 personnes invitées ; un buste fut érigé.

Veuf depuis 1830, Hahnemann séjourna à Köthen avec deux de ses filles, jusqu'en 1835.

En 1833, parut une interdiction de préparation personnelle des remèdes pour Hahnemann.

Évolution de Samuel Hahnemann entre 1835 et 1839 (fin de la deuxième édition des Maladies chroniques) :

- Évolution des principales publications de Samuel Hahnemann (4) :

1835 : Allocution de Samuel Hahnemann : discours d'ouverture de la session de la Société Homéopathique Gallicane à Paris.

1838 : Sur la guérison des maladies chroniques : article de mise en valeur de sa publication sur les maladies chroniques et leur deuxième édition.

1839 : Comment Samuel Hahnemann a organisé les expérimentations de ses remèdes ? Article critiquant les expérimentations payantes, non rigoureuses et, d'après lui, non valables, de certains de ses collègues contemporains.

- Évolution personnelle de Samuel Hahnemann :

Mariage de Samuel Hahnemann avec Mélanie d'Hervilly le 8 janvier 1835 à Köthen. Arrivée du couple à Paris en mai 1835.

Samuel Hahnemann reprit sa pratique médicale, avec l'aide de Mélanie, à partir d'août 1835. Il eut à son service, un pharmacien dans sa maison de consultation, pour préparer ses remèdes, Charles Léthière, qui devint lui-même ultérieurement médecin homéopathe.

Évolution de Samuel Hahnemann de 1839 à 1843

- Évolution des principales publications de Samuel Hahnemann :

1842 : fin de la rédaction de la sixième édition de l'Organon qui ne fut publiée qu'en 1992.

Non daté : art de guérir homéopathique des animaux domestiques (publié en 1989).

- Évolution personnelle de Samuel Hahnemann :

Samuel Hahnemann poursuivit sa pratique médicale, avec l'aide de Mélanie, jusqu'à trois mois avant sa mort, le 2 juillet 1843. Il mourut à l'âge de 88 ans.

5. NOTES DE LECTURE DANS LES JOURNAUX DE MALADES DE HAHNEMANN :

- **Notes de lecture de la série allemande :**

Les observations sont datées chronologiquement tous les jours de l'année.

Le trente quatrième volume (D34) (5) : les observations vont du six février au 26 août 1830. Un seul remède est prescrit à la fois. Chez les patients porteurs de maladie chronique, un journal quotidien des symptômes est souvent rapporté. Une partie de l'observation de la princesse Luise est rapportée dans ce journal.

Les remèdes sont presque tous prescrits à la trentième dilution centésimale, par voie orale ou par reniflement.

Le 16 février : « Mme G. : Calcarea carbonica : un globule en 30 CH respiré parce qu'elle était trop faible pour avoir une dose par voie interne. » Les prises du remède sont aussi espacées et de la même efficacité, par reniflement ou par la bouche.

Le traitement par passes magnétiques est rare mais relevé dans les observations.

Le traitement de la princesse Luise de 1829 à 1835 (6) : Les remèdes sont toujours prescrits en 30 CH ; les remèdes sont administrés par reniflement pour des maux isolés. 66 remèdes furent ordonnés par Hahnemann dont 31 remèdes différents. Un seul remède est prescrit à la fois. Une ordonnance est envoyée à la princesse tous les 24 jours. Les remèdes les plus prescrits sont placebo, Carbo animalis, Sulfur et Ammonium carbonicum. Il y a également quelques remèdes homéopathiques ordonnés par le Docteur Aegidi que la princesse Luise consulta sur les conseils de Hahnemann à partir de 1831.

A noter que la princesse avait une aversion marquée pour le mesmérisme qu'elle finit par refuser. La mise en comparaison des lettres et des journaux de malades montre une fidélité remarquable de la

transcription des lettres dans les journaux de malades.

Le trente huitième volume (D38) (7) de la série allemande est le dernier volume de cette série. Il correspond à la pratique de Hahnemann du 28 novembre 1833 au 17 mai 1835. Beaucoup de pages manquantes correspondent à l'observation de Mélanie d'Hervilly, future femme de Hahnemann. Une partie de l'observation de la princesse Luise est rapportée dans ce journal.

La plupart des remèdes sont reniflés en 30 CH et au cabinet de Hahnemann, mais parfois quotidiennement au domicile du patient. Les remèdes pris par la bouche sont surtout donnés en 30 CH, mais parfois aussi en 24 CH ou en 18 CH ; un à trois globules sont donnés par prescription. Un seul remède est prescrit à la fois, parfois en deux dilutions successives descendantes (souvent 24 puis 18 CH).

Les notes de répertoire homéopathique sont riches et parfois valorisées en trois degrés.

- Notes de lecture des treize premiers volumes de la série française (DF2 à DF13) des journaux de malades de Samuel et Mélanie Hahnemann :

Le premier volume des journaux français a été égaré. Ces journaux furent écrits par Samuel et Mélanie Hahnemann, dont les écritures différentes sont facilement reconnaissables. Je lis depuis 30 ans ces journaux sur microfiches, fournies par l'Institut pour l'histoire de la médecine de Stuttgart. Je me suis attaché au travail de Samuel Hahnemann.

Les observations, écrites presque toujours en français, rarement en allemand gothique, ne sont plus rapportées par ordre chronologique comme dans les séries allemandes, mais par patient avec ses consultations successives. On ne peut pas toujours dater précisément ces observations écrites entre 1835 et 1843. L'observation des malades chroniques durait parfois des mois ou des années, rapportées sur un ou plusieurs volumes des journaux de malades. Souvent, dans ce cas, les symptômes étaient rapportés au jour le jour comme dans les séries allemandes.

La prise des observations est précise et soignée, autant au niveau de l'observation initiale que pour le suivi du patient. Hahnemann possédait

parfaitement le français et les observations révélèrent une perception précise et juste des symptômes du patient. La perception de Hahnemann est souvent bien comprise par le lecteur car les symptômes ont été transcrits dans les termes appropriés. En début d'observation, tous les traitements (allopathiques et/ou homéopathiques) précédents pris par le patient et leurs effets respectifs sont soigneusement relevés. Les observations de Hahnemann révèlent des sens sains et en éveil. L'anamnèse, les symptômes physiques et psychiques décelables, les sensations du patient sont souvent très bien rapportées. Dans les maladies chroniques, les antécédents de gale, d'ulcère(s) vénérien(s), de gonorrhée(s) et de fics sont recherchés et soigneusement relevés. L'état général du patient, le suivi de ses prescriptions médicamenteuses, et hygiéniques dans les maladies chroniques, sont notés au début de chaque nouvelle consultation. L'écriture de Hahnemann se révèle attentive, soignée, et lisible.

Les notes de répertoire de Hahnemann sont presque toujours écrites en allemand, rarement en français ; elles m'ont semblé riches et beaucoup plus nombreuses que dans les séries allemandes. Elles semblent très souvent être écrites de mémoire ; elles font rarement référence au répertoire de Jahr ou à celui de Bönninghausen. Chaque note de répertoire comporte le plus souvent plusieurs remèdes, parfois valorisés en deux ou trois degrés. Les remèdes sont souvent notés par ordre alphabétique en une ou deux séries et, dans ce cas, très souvent avec une série de remèdes de la psore et une série de remèdes non psoriques. Ces notes de répertoire, sont le plus souvent, mais pas toujours, utiles pour la prescription médicale. Hahnemann fait preuve d'une mémoire étonnante, avec une connaissance profonde de nombreux remèdes, expérimentés ou non par lui-même.

Les prescriptions comprennent les prescriptions médicamenteuses, et pour les malades chroniques seulement, les prescriptions hygiéniques ; les deux étaient d'égale importance pour Hahnemann dans les maladies chroniques.

Les prescriptions hygiéniques sont rapportées. Leur description et leur suivi semblent aussi soigneux et élaborés que les prescriptions médicamenteuses. Les prescriptions hygiéniques peuvent être complétées dans les consultations suivant la première prescription. Modération en tout, éviction du thé, du café, du vin pur, et des alcools forts de l'alimentation ; lavage du corps à l'eau froide et éviction des

bains chauds ; éviction des vêtements de laine sur la peau ; éviction des excès sexuels et de la continence sexuelle prolongée ; marche quotidienne, repos après le repas : représentent les principales prescriptions hygiéniques.

La prescription médicamenteuse fait presque toujours appel à un seul remède. Si le malade avait reçu beaucoup de traitements, placebo débute le traitement des maladies chroniques. La prescription de deux remèdes successifs ou alternés est rare et, dans ce cas, placebo est souvent présent. Si une maladie intercurrente aiguë survient au cours d'une maladie chronique, un remède pour l'état aigu est souvent reniflé au cabinet et parfois répété, puis le remède de l'état chronique est repris à la fin de l'état aigu. Le nombre de remèdes prescrits et/ou répertoriés est bien plus important que celui constaté dans les séries allemandes.

La posologie des remèdes est précisément relevée. Elle comprend le plus souvent un seul globule ; rarement deux globules, six voire dix globules maximums sont prescrits. Très souvent le (ou les) globules sont à diluer dans une certaine quantité d'eau ; dans ce cas le remède était prescrit le plus souvent par la bouche, mais rarement il devait être frotté sur la peau saine (dans les premières années de la pratique parisienne seulement) ; parfois le globule est à inhaler sans être dilué, de façon unique ou répétée ; rarement il est à prendre à sec sur la langue et, dans ce cas, n'est pas répété. Les préparations diluées doivent être remuées ou secouées pour les préparations en gouttes (en début de la pratique parisienne seulement), avant chaque prise du remède.

Dans les maladies chroniques, où le remède dilué dans l'eau doit être pris quotidiennement, Hahnemann ajoutait à l'eau de l'alcool (le plus souvent de l'eau de vie) ou du charbon de bois (en début de la pratique parisienne seulement) pour la conservation du remède.

Trois échelles de dilution sont principalement utilisées : les basses dilutions centésimales hahnemanniennes de six à 30 CH ; les hautes dilutions centésimales hahnemanniennes de 50 à 200 CH, à partir de 1838, pour certains remèdes seulement, et surtout les antipsoriques ; et les dilutions cinquante millièmes (LM ou Q) d'un à trente, à partir de 1840, pour certains remèdes seulement et surtout les antipsoriques. D'autres types de dilutions, déjà présentes dans les séries allemandes, ont été utilisés pour Mercurius solubilis et Cinnabaris, mais je ne les ai pas compris.

Les remèdes sont prescrits le matin ou le soir, mais le moment de la prise est rarement explicitement rapporté. La répétition du remède,

précisément notée, est habituellement quotidienne dans les maladies chroniques. Le choix de la dilution et de la dynamisation semble relever de l'expérience pour Hahnemann, même à la fin de sa vie. Dans une même observation, on peut relever la prescription d'un remède en basses dilutions centésimales répétées de façon descendante (30 puis 24 puis 18 CH ...) puis la prescription d'un remède en hautes dilutions centésimales, répétée le plus souvent en dilution ascendante (195 ; 196 ; 197 CH ...) puis la prescription d'un remède en dilution cinquante millièmes, répété en dilution ascendante (LM 12 puis 13, puis 14 ...) puis parfois un remède prescrit en basses dilutions centésimales pour une maladie intercurrente aiguë.

Les remèdes sont prescrits par reniflement chez les patients fragilisés et/ou hypersensibles, et dans les maladies aiguës intercurrentes au cours d'une maladie chronique. La prise par reniflement resta régulière et assez fréquente jusqu'à la fin de la pratique de Hahnemann à Paris.

Le même remède peut rarement être prescrit avec succès, souvent alterné avec placebo, sur toute la durée d'une observation dans une maladie chronique, même si celle-ci semble liée à plusieurs miasmes associés. Ce remède fait toujours partie des remèdes antipsoriques. Souvent les symptômes du patient conduisent Hahnemann à changer de remède. Hahnemann parle rarement de traitement antipsorique, mais ne cite la sycose que trois fois, et jamais la syphilis dans les observations. Le choix du remède correspond très souvent, dans les maladies chroniques, à l'ensemble des symptômes du patient. Si la prescription est déterminée par un symptôme étiologique physique ou psychique, l'étiologie retenue est souvent récente. Il est traité le plus souvent par un remède non psorique et pour peu de temps. Quelle que soit la prescription médicamenteuse, elle apparaît le plus souvent documentée et cohérente avec l'observation.

Seules quelques rares observations rapportent l'usage du mesmérisme et l'usage du magnétisme animal. Ces observations se retrouvent seulement au début de la pratique parisienne de Samuel Hahnemann. Celui-ci ne pratiqua plus lui-même le mesmérisme, mais le conseilla parfois à l'entourage des patients, par exemple les patients épileptiques. Les résultats des traitements médicamenteux, associés aux traitements hygiéniques dans les maladies chroniques, semblent souvent partiels. Les résultats des traitements médicamenteux sont étroitement liés aux résultats des traitements hygiéniques dans les maladies chroniques. Les maladies iatrogènes par excès de traitement allopathiques sont présentes, parfois améliorées, parfois incurables par traitement homéopathique. Les traitements médicamenteux homéopathiques font

souvent appel à plusieurs remèdes successifs. Les observations de la série française n'ont duré que huit ans et Hahnemann resta très modeste et très réticent pour parler de succès de traitement sans avoir suffisamment de recul.

La fidélité de la transcription de ces journaux a pu être mise en évidence par la publication du deuxième volume de la série française (8), où des lettres de patients ont été rapportées aux observations correspondantes de ce journal. Cette fidélité est bonne.

- Conclusions sur les journaux de malades :

Les journaux de malades des séries allemandes et le traitement de la princesse Luise correspondent à la période entre 1829 et 1835, c'est à dire après la parution de la partie théorique de la première édition des maladies chroniques.

Les dilutions utilisées sont principalement la trente CH. Les notes de répertoire sont plus riches en 1835 qu'en 1830.

La qualité de la prise de l'observation et du suivi du patient, la prescription d'un remède à la fois sont une constante dans les séries allemandes et les séries françaises.

Les journaux de malades des séries françaises révèlent une richesse des notes de répertoire, des prescriptions hygiéniques et médicamenteuses des malades chroniques.

L'usage des hautes dilutions centésimales, retrouvé dès 1838 dans les séries françaises, est évoqué jusqu'à la cinquantième centésimale dans la partie théorique de la deuxième édition des maladies chroniques, alors que des dilutions jusqu'à la 200 CH se retrouvent dans les journaux de malades. Comme je n'ai pas retrouvé de dilution cinquante millième avant 1840, il était logique que l'usage de ces dilutions ne soit pas apparu dans la deuxième édition des maladies chroniques, mais dans la sixième édition de l'Organon.

L'usage des remèdes antipsoriques est presque exclusif dans les observations de malades chroniques.

Les principes généraux présentés dans la deuxième édition des maladies chroniques sont mis en pratique dans les journaux de malades. La simplicité du traitement hygiénique et médicamenteux, associée à la précision du suivi des patient, rendent les résultats des traitements facilement exploitables.

La fidélité de la transcription des observations, mise en évidence dans plusieurs séries allemandes et une série française, est bonne et ne fait pas de doute.

CONCLUSION GÉNÉRALE ET PROVISOIRE :

Sans le travail de publications sur l'œuvre de Samuel Hahnemann et le travail de mise à disposition des journaux de malades de Hahnemann par les historiens allemands, cette publication n'aurait pas été possible. Grand merci à eux pour ces travaux !

La deuxième édition des maladies chroniques est une publication majeure dans l'œuvre de Samuel Hahnemann. La partie théorique de la deuxième édition a surtout complété celle de la première édition des maladies chroniques. Elle a approfondi le contenu et le traitement des maladies psoriques.

Le traitement de la psore fait appel à des principes diététiques et d'hygiène de vie qui complètent l'enseignement de l'Organon. Les principes de l'homéopathie ne sont pas remis en cause dans le traitement des maladies chroniques ; mais la similitude correspond à l'ensemble des symptômes du patient et pas seulement aux symptômes présents au moment de la consultation. Les obstacles à la guérison de la psore se révèlent précis et encore utilisables. Les réactions au traitement antipsorique et le traitement des maladies aiguës intercurrentes non récidivantes pendant une maladie chronique, gardent une valeur actuelle. Les résultats du traitement antipsorique montrent une grande modestie de Hahnemann pour établir une guérison éventuelle et complète de la psore.

Les articles d'introduction des différents volumes attachés à cette deuxième édition, ont surtout un intérêt comparatif avec les journaux de malades de Hahnemann.

L'évolution des publications de Samuel Hahnemann montrent que celui-ci s'intéressait essentiellement à ses trois publications majeures : l'Organon, les maladies chroniques et la Matière médicale homéopathique, en l'occurrence celle des antipsoriques, entre 1835 et 1839.

Les journaux de malades étudiés dans la pratique allemande et la pratique parisienne de Hahnemann montrent une continuité entre les principes présentés dans les maladies chroniques et leur mise en pratique dans les journaux de malades. Les posologies un peu

compliquées en gouttes et en friction furent assez rapidement abandonnées au cours de la pratique parisienne. La pratique du mesmérisme et du magnétisme devint de plus en plus rare au cours de la pratique parisienne. Par contre la prise des remèdes par reniflement resta persistante jusqu'à la fin de la pratique parisienne de Hahnemann. Le travail de recherche sur les dilutions et les dynamisations évolua jusqu'à la fin de la vie de Hahnemann, sans trouver un mode homogène de prescription.

Remerciements

Merci à l'Institut pour l'histoire de la médecine de Stuttgart pour les microfiches des journaux de malades de la série française, et pour m'avoir offert la publication sur le traitement de la princesse Luise.

Merci à mon ami le Docteur Peter Carp pour ses précieux conseils et pour avoir accepté de parrainer ce travail.

RÉFÉRENCES :

1. Hahnemann S. Die chronischen Krankheiten: theoretische Grundlagen. Bearbeitet von M. Wischner. Stuttgart: Haug, 2006.
2. Laborier B. La première édition de l'Organon dans l'œuvre de S. Hahnemann ; la deuxième édition de l'Organon dans l'œuvre de S. Hahnemann ; la troisième édition de l'Organon dans l'œuvre de S. Hahnemann; commentaires sur une publication de Samuel Hahnemann: les maladies chroniques, fondement théoriques, première édition; la quatrième édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann; la cinquième édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann. Pierre Schmidt; site Internet: <pierreschmidt.ch>
3. Hahnemann S. Organon Synopse. Bearbeitet und herausgegeben von B. Luft und M. Wischner. Heidelberg: Haug, 2001.
4. Hahnemann S. Gesammelte kleine Schriften. Herausgegeben von J.M. Schmidt und D. Kaiser. Heidelberg: Haug, 2001.

5. Hahnemann S. *Krankenjournal D34*. Herausgegeben von R. Jütte. Heidelberg: Haug, 1998.
6. Heinz I. *Schicken Sie Mittel, senden Sie Rath!* Herausgegeben von Institut für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung. Essen: KVC Verlag, 2011.
7. Hahnemann S. *Krankenjournal D38 mit Kommentarband*. Herausgegeben von R. Jütte. Stuttgart: Haug, 2007.
8. Hahnemann S. *Krankenjournal DF2*. Herausgegeben von R. Jütte. Stuttgart: Haug, 2003.

Summary:

Comments on a publication of Samuel Hahnemann:
The chronic diseases, theoretical part, second edition

The theoretical part of the second edition of the chronic diseases, represents a major publication by Samuel Hahnemann. It is called: the chronic diseases, their own nature and their homeopathic cure.

The analysis of this text revealed that the section on the nature of chronic diseases only developed the psora, almost without changing the content of the first edition.

Intermittent epidemic fevers not linked to a fixed miasma, and acute illnesses which recur periodically, have thus been integrated into the psora.

Likewise, the homeopathic cure of chronic diseases in this edition, only developed the treatment of psora, without much altering the content of the first edition.

The advice concerning diet and lifestyle of psoric diseases revealed precise, sometimes still defensible advice, and complemented the teaching of the Organon.

Hahnemann insisted in this edition, on allopathic iatrogenic medicinal causes, as an obstacle to the cure of psora.

The three major faults in the treatment included: distrust of the smallness of doses, incorrect choice of the remedy, and too much haste to repeat or

change the antipsoric remedy.

The accidents which temporarily disturbed the treatment of psoric diseases, acute intercurrent affections and their possible etiological circumstances, were mainly treated with non-psoric remedies. Occasional etiological circumstances could not be the cause of chronic ailments in a healthy body but could be taken into account in the choice of the remedy in an acute no recurring illness in a chronically ill patient.

The introductory articles of the various volumes attached to this second edition served mainly to the comparison with Hahnemann's patients' diaries.

The analysis of the developments in the second edition of the chronic diseases required taking into account the contributions of the fourth and fifth editions of the Organon.

In both editions of the chronic diseases, the obstacles to the healing of the psora, the reactions to antipsoric therapy, and the treatment of acute intercurrent illness with the psora, still hold their value in current medical practice.

The patients' diaries from the German series studied showed the almost exclusive use of the thirtieth dilution (30 H). The quality of the taking of the observations, the follow-up of the patient, and the prescription of one remedy at a time were constant in the German and the French series. The use of antipsoric remedies was largely predominant in the treatment of chronically ill patients. The general principles presented in the second edition of the chronic diseases were documented by the patients' diaries. The simplicity of the hygienic and medicinal treatment, combined with the precision of the follow-up of the patients, made the results of the treatments easy to verify. The reliability of the transcription of the observations was documented by the precision with which Samuel Hahnemann transcribed the data provided in the letters of his patients.